

Femme accroupie, penchée en avant, 1913
Pierre noire et lavis noir
Cachet d'atelier : *georges dorignac*
557 x 440 mm
Courtesy Galerie Malaquais

Georges Dorignac (1879-1925)

Dessins rouges et noirs

Du 31 mars au 21 mai 2016

Galerie Malaquais, Paris VIII^e

Selon Rodin, « *Dorignac sculpte ses dessins (...)* ». Georges Dorignac (Bordeaux, 1879 – Paris, 1925) modèle sur la surface plane du papier. Peintre mais avant tout dessinateur, il travaille en toute indépendance alors que les avant-gardes battent leur plein. Il crée des formes puissantes et ramassées dans une matière dense, sur un papier épais ou texturé. Ses formes expressives remplissent l'espace limité de la feuille, et les contrastes s'avèrent forts dans ses œuvres le plus souvent monochromes.

La Galerie Malaquais, spécialisée en sculpture et dessin, présente un ensemble exceptionnel de 43 dessins et 4 peintures de Georges Dorignac, parmi lesquels 35 œuvres sur papier datant de 1912 à 1914. L'exposition se tiendra dans deux lieux : à la Galerie Malaquais et au cabinet d'expertise Alexandre Lacroix. L'occasion de découvrir, pour la première fois, un accrochage aussi important de cet artiste, avant que plusieurs institutions, les Musées de Sens, la Piscine - Roubaix - puis le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, ne le mettent en lumière, dès 2016. La Galerie Malaquais prévoit un catalogue. 90 ans après la disparition de Georges Dorignac à l'âge de 46 ans, les regards semblent se porter enfin sur son œuvre et confirmer la prédiction de Pierre Rosenberg, conservateur, historien de l'art et académicien français, qui avait « *la certitude que justice sera un jour rendue à ce magnifique dessinateur...* ». Une monographie de Marie-Claire Mansencal paraîtra, par ailleurs, aux éditions Le Passage en 2016.

Des institutions, dont le Musée national d'Art Moderne – Centre Pompidou, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, le musée des Beaux-Arts de Reims et le Musée de Grenoble, conservent des œuvres de l'artiste qui ont aussi trouvé place dans de nombreuses collections privées.

Georges Dorignac, une première exposition monographique de cette ampleur

La Galerie Malaquais propose la première grande exposition monographique, depuis la disparition de l'artiste. Probablement même la seule de cette importance consacrée à Georges Dorignac. La Galerie Marcel Bernheim lui avait cependant rendu un bel hommage, l'année de son décès en 1925.

Disparu jeune, à l'âge de 46 ans, Georges Dorignac a laissé une rare production d'autant plus qu'il prenait son temps pour travailler et qu'il ne gardait que les œuvres dont il était satisfait. Pour cette exposition, la Galerie Malaquais a sélectionné 47 œuvres dans un fonds de plus de 70 œuvres provenant directement de l'atelier de l'artiste. Quelque 25 pièces ont été encadrées pour l'exposition ; les autres œuvres sur papier seront consultables dans des cartons.

Artiste indépendant Georges Dorignac a créé des œuvres puissantes qui traversent le temps. D'une grande modernité.

Paris et la Semaine du dessin

La Galerie Malaquais et le Cabinet d'expertise Alexandre Lacroix proposent cette exposition pendant la Semaine du dessin, et offrent ainsi un parcours, du Palais Brongniart où se tient le Salon du dessin, à l'Atelier Richelieu qui accueille DDessin, puis à la rue Sainte Anne où se situe le cabinet d'Alexandre Lacroix et enfin à la Galerie Malaquais, rue du Faubourg Saint-Honoré.

2016-2017, plusieurs musées célèbrent Georges Dorignac

Non seulement plusieurs institutions conservent des pièces de l'artiste : le Musée National d'Art Moderne 13, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux 7, le musée de Grenoble 1, et le musée des Beaux-Arts de Reims 1, mais trois le mettent aussi à l'honneur dès 2016.

Georges Dorignac (1879-1925), le maître aux figures noires

Musées de Sens du 15 mai au 5 septembre 2016

Georges Dorignac débute sa carrière en 1901 au sein des artistes espagnols. En 1910, il s'installe à La Ruche et se lie d'amitié avec les peintres de l'École de Paris dont Modigliani. C'est la période « noire » où il produit des nus et des visages expressionnistes. Depuis 1994, son œuvre a été redécouvert, et les Musées de Sens accompagnent la publication de la monographie qui lui est consacrée. Elle aura lieu dans la salle de la Salamandre des Musées de Sens du 15 mai au 5 septembre 2016. L'entrée est libre. Une conférence sera organisée, dans le cadre des Mercredis des Musées, le 11 mai 2016 à 18 h 30 : *Entre naturalisme et expressionnisme, Georges Dorignac (1879-1925), le maître aux figures noires* par Marie-Claire Mansencal, vice-présidente du Modigliani-Kisling Institut et présidente de la Société des Amis des Musées de Bordeaux.

* * *

Georges Dorignac (1879 - 1925). Le trait sculpté

La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent, Roubaix, du 18 novembre 2016 au 6 mars 2017

Visant à mettre en avant l'art très personnel de Dorignac, l'exposition de La Piscine se concentrera sur les saisissantes feuilles monumentales « au noir » de la période de maturité qui firent sa réputation : monotypes ou dessins prouvent avec évidence le talent de l'artiste à jouer du fond et de la réserve, des ombres et des lumières, du contour et de la matière, afin de composer des images puissantes, servies par une science irréfutable du dessin comme du modelé, de l'anatomie comme de l'expression. La dimension proprement sculpturale des dessins noirs de Dorignac fut d'emblée perçue par les contemporains de l'artiste, constituant très tôt un leitmotiv chez les critiques qui soulignèrent la massivité des volumes, la force du trait, mais aussi les nuances des valeurs obtenues par la sanguine, le fusain, les lavis et la craie, ou enfin la dignité accordée aux figures anonymes de travailleurs. Gaston N. du Houssoy soulignait ainsi : « *par l'eurythmie des sujets, la justesse des volumes et la base chantante des lumières et des ombres (...) les dessins de Dorignac ont l'aspect d'un bloc sculpté et dessiné* ». Louis Hautecoeur appréciait ses « *torses féminins musclés comme des Michel-Ange ou des antiques, (...) [ses] masques, qui semblent de bronze [et] ne sont pas sans rappeler Constantin Meunier* ». L'exposition évoquera, par ailleurs, la contribution de

Dorignac dans le domaine des arts appliqués, son exceptionnel « sentiment décoratif » et sa collaboration avec le céramiste André Metthey ou avec le laqueur, dinandier et sculpteur Jean Dunand.

* * *

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux consacrera, lui aussi, une exposition à Georges Dorignac de juin à septembre 2017.

Repères biographiques

Naissance

Léon-Georges Dorignac naît à Bordeaux le 8 novembre 1879. De père inconnu¹, il est le fils d'Anna Amaniou, qui épouse en 1882, Jean-Marie Dorignac. Ce dernier reconnaît l'enfant comme son fils. Anna donne ensuite le jour à deux autres fils - dont l'un est prénommé Ernest-Louis - et une fille, Charlotte.

Formation

A treize ans, Georges Dorignac intègre l'école municipale des Beaux-Arts de Bordeaux, où ses travaux lui valent de nombreux prix, et une mention ; il y reste jusqu'en 1898. En janvier, l'année suivante, âgé de vingt ans, il s'installe à Paris. Inscrit à l'École des Beaux-Arts, il entre dans l'atelier du peintre Léon Bonnat, mais y reste peu et voyage un an en Espagne. Après ce voyage, il signe ses œuvres « Jorge Dorignac » pendant quelques années.

Débuts parisiens - rencontres

A partir de 1902, Dorignac expose au Salon des Indépendants et se lie d'amitié avec Gaston Meunier du Houssoy, amateur d'art qui lui achète de nombreuses œuvres et l'encourage dans sa carrière d'artiste. C'est probablement à cette période qu'il rencontre Céline Lacoste (1877-1965), une jeune veuve, mère d'une petite Suzanne (née en 1896). De son union avec Céline naissent trois autres filles, Georgette (1902), Geneviève (1904), et Yvette (1905). Pour l'artiste, les femmes de sa famille seront toujours des modèles privilégiés.

Georges Dorignac réalise des huiles sur toile représentant des natures mortes, portraits de femmes et de jeunes filles ou des maternités. Il travaille parallèlement l'expression de la touche et de la couleur, à la manière des impressionnistes puis des néo-impressionnistes, à travers notamment des paysages en petits formats.

En 1905, il voit très certainement l'exposition rétrospective de Seurat au Salon des Indépendants.

En 1910, il commence à exposer au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

La Ruche

La famille qui habitait depuis 1903 en banlieue parisienne, revient s'établir à Paris en 1911. Son installation dans un atelier-appartement au sein de la cité de La Ruche permet à Dorignac de fréquenter d'autres artistes, venus de tous horizons, qui formeront « L'École de Paris ». Il se lie d'amitié avec le peintre biélorusse Pinchus Krémègne et fréquente Chaïm Soutine dont il réalise un portrait dessiné, Haïm Epstein, Marc Chagall, Léon Indenbaum, Jacques Lipchitz, Amedeo Modigliani et bien d'autres encore... Margot, le modèle attitré de la Ruche, pose pour lui.

1912-1914 – « dessins noirs » et « dessins rouges »

Il commence à exposer au salon d'Automne en 1912 et en devient sociétaire en 1913. Entre 1912 et 1914, Dorignac délaisse ses recherches sur la couleur pour se consacrer au dessin et au modelé. Il exécute des dessins à la sanguine ou dans une technique mixte aux noirs profonds, représentant des nus féminins, portraits, ou travailleurs et paysannes.

Aux Salons des Indépendants et d'Automne, ces feuilles montrant un tracé vigoureux, « sculptural », retiennent l'attention de la critique, notamment d'Apollinaire, André Salmon ou Raymond Bouyer. Douze

¹ Plus précisément, il est inscrit sur l'acte de naissance "de père non nommé" mais il semblerait que Jean-Marie Dorignac soit bien le père naturel de Léon-Georges et qu'il le reconnaît après son mariage avec Anna Amaniou.

de ses dessins sont exposés à la galerie Durand-Ruel du 3 au 22 février 1913, dans le cadre de la « Cinquième exposition de la Société Moderne ». Et il expose très probablement à la galerie Chéron, rue La Boétie² à plusieurs reprises.

Pendant la Guerre – projets de décoration

Appelé au front durant la Première Guerre Mondiale, Georges Dornignac y échappe, car il est immédiatement démobilisé pour raison de santé. Il s'installe avec sa famille chez sa sœur Charlotte, à Bordeaux. En 1913, 1915, 1916 et 1918, l'Etat achète plusieurs de ses dessins, aujourd'hui conservés par le Musée National d'Art Moderne et le Musée de Grenoble. Dornignac entreprend de nombreux projets de décoration sur des supports aussi divers que le vitrail, la tapisserie, la céramique ou la mosaïque. Et malgré la présentation du panneau « Jeanne d'Arc écoutant les voix » en 1923, lors d'une exposition de projets de tapisserie au musée Galliera, ses travaux ne trouveront malheureusement pas de débouchés.

Années 20

Il rejoint le conseil d'administration du Salon d'Automne. Les dessins de femmes des années 1920 laissent transparaître son admiration pour Renoir et Ingres. Il crée de petits paysages à l'aquarelle en Corse et en Provence où il séjourne.

Il expose à la galerie Marcel Bernheim, en 1924, aux côtés d'Henri Manguin, de Charles Camoin, ou de Georges d'Espagnat. Puis du 26 janvier au 7 février 1925, il y expose seul, ses dessins et aquarelles. Il décède à Paris, le 21 décembre 1925, des suites d'une opération d'un ulcère à l'estomac.

Ses quatre filles épousent chacune un artiste : Suzanne devient en 1927 la femme du peintre Haïm (Henri) Epstein, résident de la Ruche, Georgette se marie en 1922 avec le peintre André Hébuterne, tandis que Geneviève et Yvette épousent respectivement les sculpteurs Louis Dideron, en 1927, et Marcel Damboise en 1928.



Sur la plage

Georges Dornignac, Georgette Dornignac, Haïm Epstein, Suzanne Dornignac
Pyrénées-Atlantiques
Photographie, archives famille Damboise

² « (...) il exposait jadis à la galerie Chéron. » : Robert Rey, 1925, « Les expositions : Dornignac, Girieud, Leprin, etc... », Beaux-Arts, n°4, 15 février 1925, pp.61-62. « Un autre marchand de tableaux, Chéron, rue de la Boétie, n'hésite pas à découper en cinq morceaux un carton de tapisserie qu'il n'arrivait pas à vendre, et qui avait coûté cinq ans de travail à l'artiste !. » : Sargos, 1994. « (...) la famille de l'artiste nous a confirmé que Georges Dornignac avait un contrat avec ce galeriste mais ne connaissait pas l'année. » : Catherine Dumas, 1998-1999, p.41.

Galerie Malaquais

La Galerie Malaquais a le projet original de faire redécouvrir un pan entier de la sculpture, connu sous l'appellation de sculpture indépendante. Cette école privilégie la représentation humaine et compte quatre générations d'artistes unies par les mêmes valeurs. Ses plus grands représentants sont Bourdelle, Maillol, Rodin, Camille Claudel, Charles Despiau, Jane Poupelet, Charles Malfray, Charles Auffret ou encore Jean Carton et Arlette Ginioux. Jean-Baptiste Auffret, directeur de la galerie et fils des sculpteurs Charles Auffret et Arlette Ginioux, a côtoyé une partie de ces sculpteurs et emploie toute son énergie à promouvoir leur démarche sensible et poétique. Il décide d'ouvrir, en 2004, un lieu dédié à la sculpture figurative dans la lignée de Rodin. La Galerie Malaquais met en lumière l'ensemble de leurs créations - sculptures, dessins, peintures, photographies - à travers des expositions thématiques et des publications parfaitement documentées. Elle est devenue une actrice incontournable du marché de l'art, tant auprès des plus grands musées français que de collectionneurs internationaux.



Pour la quatrième fois, elle sera présente à la biennale des Antiquaires de Paris, en septembre prochain (Grand Palais, du samedi 10 au dimanche 18 septembre 2016). La galerie met en avant des œuvres qui satisfont l'esprit, l'intelligence et le cœur, et tend à éduquer l'œil, "à voir ce que l'on voit" (Charles Péguy). Ainsi, ses propositions à l'extérieur des modes et ses thématiques inattendues, comme le "Portrait sculpté" ou les "Dessins de sculpteurs", offrent de nouvelles perspectives de collections.

Cabinet d'expertise Alexandre Lacroix

Installé au 69 rue Sainte-Anne, dans le II^e arrondissement, à quelques minutes de l'Hôtel Drouot, le cabinet d'expertise Alexandre Lacroix, spécialisé dans la sculpture de la Renaissance jusqu'au XX^e siècle occupe une partie du rez de chaussée de l'aile droite d'un hôtel particulier construit en 1674 par le Marquis de Louvois (1639 – 1691). Le cabinet d'expertise en tableaux anciens Eric Turquin ainsi que la Galerie et le cabinet d'expertise en dessins anciens de Bayser sont aussi installés dans ce bel immeuble faisant de ce lieu historique une place incontournable dans le marché de l'art parisien.



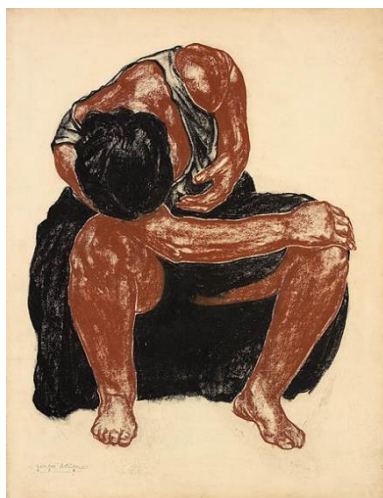
Alexandre Lacroix, fils et petit-fils de marchand et d'expert, exerce auprès des commissaires-priseurs l'activité d'expertise en sculptures depuis une quinzaine d'années. Membre du Syndicat français des experts professionnels, il effectue des recherches d'attribution, il estime, rédige les catalogues de vente, et assiste les commissaires-priseurs en vente publique. Il collabore ainsi avec la plupart des maisons de vente aussi bien à Paris qu'en régions : Artcurial, Tajan, Binoche & Giquello, Baron Ribeyre, Audap & Mirabaud... Il conseille, en outre les collectionneurs et vendeurs dans le domaine souvent méconnu de la sculpture. Les musées français ou étrangers, les fondations et les grands collectionneurs font ainsi partie de ses clients.

Projet d'association

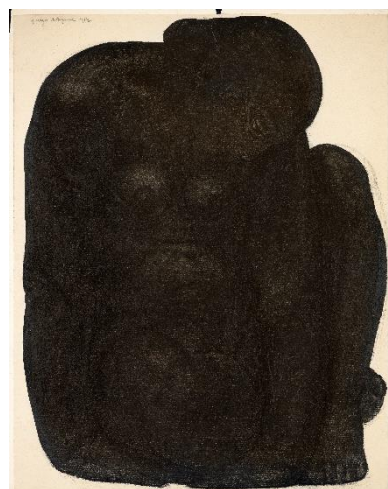
La Galerie Malaquais et le Cabinet d'expertise Alexandre Lacroix s'associent pour créer un pôle d'expertise, de conseil et de recherche portant sur la sculpture depuis la Haute-Epoque jusqu'au milieu du XX^e siècle. En alliant une solide expérience du marché de l'art à un réseau étoffé de consultants, historiens d'art et chercheurs, ce projet s'adresse tant aux acteurs du marché – commissaires priseurs, notaires, assureurs, courtiers et marchands – qu'aux particuliers. Il a pour objectif d'apporter un conseil éclairé et réactif dans le domaine particulier de la sculpture dont l'expertise et la connaissance du marché sont trop souvent approximatives.

Le projet comprend, en outre, l'élaboration de catalogues raisonnés pour des sculpteurs figuratifs du XX^e siècle. La mise en place du travail d'équipe est prévue pour l'automne 2016.

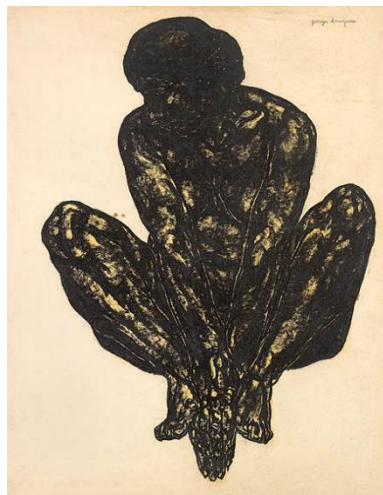
Visuels disponibles pour la presse
Courtesy Galerie Malaquais



Femme penchée, vers 1913
Sanguine et pierre noire
Cachet d'atelier : georges dorignac - 620 x 480 mm



Nu noir de face, 1913
Pierre noire et lavis noir
Signé et daté : georges dorignac 1913 - 563 x 440 mm



Femme aux pieds et mains joints
Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé : georges dorignac - 560 x 440 mm



Mains
Pierre noire, lavis noir et jaune doré
Signé : georges dorignac - 410 x 360 mm



Céline
Sanguine
Signé : georges dorignac - 333 x 440 mm



Haleuse
Pierre noire
Cachet d'atelier : georges dorignac - 490 x 640 mm

Informations pratiques

Galerie Malaquais

93 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

Tél : + 33 (0)1 42 86 04 75

Site : www.galerie-malaquais.com

E-mail : jb.auffret@galerie-malaquais.com

Cabinet d'expertise Alexandre Lacroix

69 rue Sainte-Anne 75002 Paris

Tél : +33 (0)6 86 28 70 75

E-mail : galleries@club-internet.fr

La galerie et le cabinet d'expertise sont ouverts :

du mardi au samedi de 14 h à 19 h, et sur rendez-vous

Catalogue *Georges Dorniac (1879 – 1925), dessins rouges et noirs*

71 pages, 51 illustrations

30 €

Relations avec la presse

Anne-Sophie Philippon

+33 (0)6 27 96 28 86

annesophie.philippon@gmail.com